

Quittez le troupeau, devenez berger.e.s de plaine en Ile-de-France!



La figure du berger est associée à la montagne. Ainsi, le « berger de plaine » semble, comme un marin d'eau douce, s'être trompé de paysage. Et pourtant, l'Ile-de-France, aujourd'hui grande plaine céréalière, était la première région de production ovine de France jusqu'au XX^{ème} siècle, avant de voir ses cheptels fondre.

Depuis peu, un nombre croissant d'acteurs s'intéressent à nouveau à l'élevage ovin. Les céréaliers y voient des intérêts agronomiques, économiques et environnementaux. Les gestionnaires d'espaces naturels s'y tournent également pour entretenir par le pastoralisme les surfaces dont ils ont la charge. Enfin, les consommateurs en recherchent les produits : la région est le premier bassin de consommation de viande d'agneau à l'échelle nationale mais n'en produit qu'1%. Dans ce contexte, le métier de berger de plaine est un maillon précieux dont il faudrait développer les effectifs. La coopérative et couveuse d'activités Les Champs des Possibles, accompagne l'installation d'activités agricoles et rurales. Elle est engagée dans le re-développement de la filière ovine depuis 2012. Et bien qu'encore peu nombreux, bergers ou bergères, néophytes ou confirmés, commence à s'intéresser au contexte francilien où les opportunités d'installation sont très importantes et les acteurs autour de son développement nombreux (cf. fiche 1).

Berger de plaine, un métier de transhumance, créateur de liens

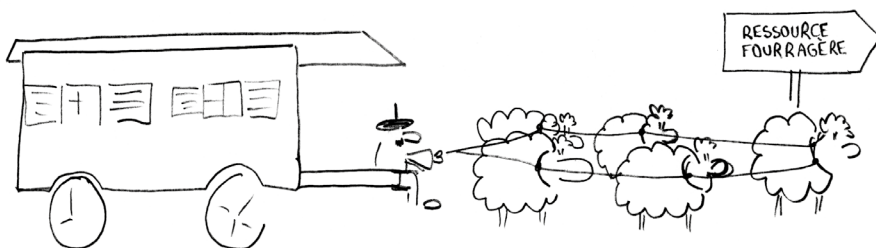
Le berger de plaine est un éleveur comme les autres, à la différence près qu'il ne possède ni terres, ni bâtiments. Il transhume toute l'année, au fil des saisons, entre les espaces qui lui sont mis à disposition par un ensemble d'acteurs du territoire : prairies naturelles au printemps, bois et forêts en été, couverts végétaux d'inter-cultures dans les exploitations céréalières en automne et en hiver. Un métier « d'ici-bas » puisque le berger de plaine n'évolue pas là-haut entre deux cols montagnards, mais contemple à défaut de vues imprenables, une multiplicité de paysages : des espaces plus accessibles, immergés dans la nature ou au cœur des villes.

La transhumance permet de garantir une ressource fourragère à l'année aux brebis. Elle amène de nombreux bergers de plaine à opter pour une vie nomade en caravane ou en roulotte afin d'être plus réactifs et souples vis à vis des lieux de pâtures. Cependant,

chaque système est unique et « le nomadisme à l'année ou sur la belle saison n'y a sa place que si on le souhaite » explique Pierre. Berger et père de famille, il habite en alternance entre sa roulotte en saison chaude et sa maison à l'arrivée du froid.

Le côtoiement de zones urbaines, de lieux de vie et d'exploitations agricoles au cours de la transhumance, font du berger une figure de lien entre mondes urbains et agricoles. « Pour être berger dans ces conditions, la première chose, c'est d'apprécier le dialogue! »

« UNE VIE AU RYTHME DU TROUPEAU »





souligne Guillaume, dans le métier depuis dix ans. Un dialogue permanent est en effet nécessaire avec gestionnaires et céréaliers afin de créer partenariats fonciers et plan de pâturage, ainsi qu'avec les habitants. Faisant réapparaître le mouton dans l'espace public, le berger vient re-questionner le lien de chacun à l'élevage : quelle place pour l'animal sur nos territoires ? Que signifie le bien-être animal dans nos systèmes d'élevages ? Que mettons-nous dans nos assiettes ? Comment estimer le prix des produits animaux ? Acte emblématique du métier, la transhumance participe au rétablissement d'un lien de confiance entre éleveur et consommateur et valorise le métier.

Une proximité renforcée par la vente en circuit court, notamment à travers les partenariats AMAP, où consommateurs et producteurs s'engagent mutuellement (cf. fiche 2).

Berger de plaine, un métier au service des écosystèmes et de la transition agricole



Les brebis ? ce sont des broyeuses à l'avant, des épandeuses à l'arrière”

Valentin, salarié d'Agrof'île, association engagée en faveur de sols vivants

Le berger de plaine nourrit ses brebis exclusivement sur des ressources déjà existantes dans les plaines franciliennes mais non utilisées. Ainsi en saison froide, l'introduction de brebis sur les couverts végétaux implantées entre deux cultures « alimentaires » bénéficient aux deux parties : le berger sécurise un affouragement riche et de qualité pour ses brebis pendant la moitié de l'année. Le céréalier en retire de nombreux bénéfices agronomiques et environnementaux, comme la destruction de ses couverts par les brebis : une économie de gasoil, de temps et une baisse du nombre de passages en tracteur.

À la belle saison, les brebis, véritables « jardinières », participent à la création et à la restauration de la biodiversité des espaces naturels qu'elles pâturent. Fines bouches, elles « composent leurs repas » en prélevant des espèces différentes. Ces prélèvements différenciés dans l'espace et la répartition inégale de leurs déjections engendrent le développement d'un cortège floristique riche dont découle un regain de la diversité d'insectes et d'animaux (oiseaux, rongeurs...). « Du service de jardinier réalisé par les brebis naissent des agneaux commercialisables », décrit Olivier, berger (cf. fiche 3).

Berger de plaine, un métier rémunérateur, nourricier et de proximité



Le chiffre d'affaires du berger se compose de multiples sources à hauteurs variables selon la taille du troupeau et les partenariats noués. Il repose ainsi sur la vente des productions (laine, viande, lait), des prestations de service « d'éco-pâturage » auprès des gestionnaires d'espaces naturels ou propriétaires fonciers privés et les aides PAC. Cela permet au berger de développer un système résilient en « ne mettant pas tous ses œufs dans le même panier ».

Les investissements sont très restreints à l'installation. De par l'aspect itinérant de son activité, le berger de plaine mène un troupeau peu nombreux, généralement inférieur à 300 brebis. Il n'a ni terre ni bâtiment et un matériel réduit au strict minimum. Il est donc libre de ses choix, moins soumis aux pressions d'emprunts et d'intérêts à rembourser. La forte demande en viande locale de qualité permet l'écoulement des produits d'élevage en circuits courts avec l'avantage de prix rémunérateurs et de clients compréhensifs vis-à-vis de la saisonnalité ou des aléas de productions. L'ensemble de ces éléments rend possible la construction de modèles économiques viables (cf. fiche 4).



LES CHAMPS DES POSSIBLES

www.leschampsdespossibles.fr

Actions réalisées avec le soutien de :



ADEME



Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie